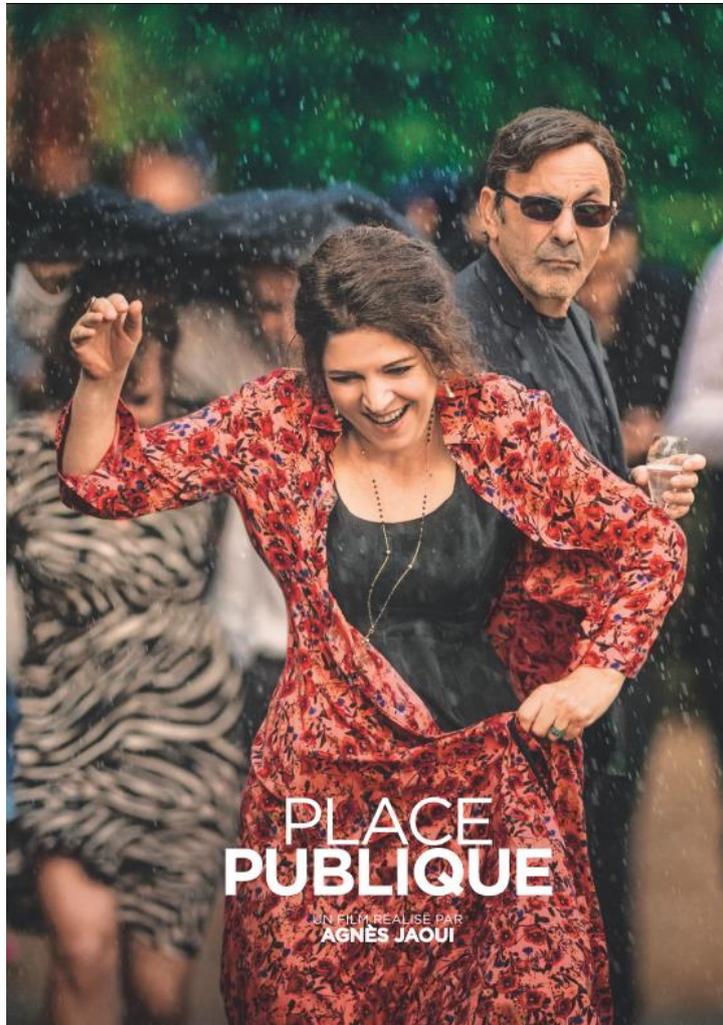


PLACE PUBLIQUE



Un film d'Agnès Jaoui

Avec Jean-Pierre Bacri, Agnès Jaoui, Léa Drucker, Kevin Azaïs, Nina Meurisse

Download photos:

Press server: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1107>

Sortie: le 18 avril 2018

Durée: 98 min

MEDIA CONTACTS

Eric Bouzigon
Tel 044 308 39 08
e-mail: eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Nathalie, imprésario ayant sous contrat nombre de stars, invite la crème de la crème du monde audiovisuel à une grande fête bucolique pour pendre la crémaillère de sa magnifique demeure située à quelques encablures de Paris. Parmi ses invités se trouvent sa sœur Hélène et son ancien mari, Castro, accompagné de sa belle nouvelle amie. Tandis qu'Hélène se délecte des agapes et se croit subitement désirée par un ancien ami commun, Castro se fâche avec tout le monde. Il est vrai que son étoile de présentateur chevronnée commence à pâlir. Emportés par le tourbillon de la fête les participants ne s'attendent pas à la tournure imprévisible que prendront les choses...



ENTRETIEN AVEC AGNÈS JAOUÏ & JEAN-PIERRE BACRI

Votre film s'appelle Place publique mais se passe dans un jardin privé...

Jean-Pierre Bacri : ...qui grâce au miracle des réseaux sociaux peut devenir une place publique ! On voulait parler de cette nouvelle frénésie de vouloir se faire reconnaître, même de son groupe d'amis, par un like sur Facebook, qui valide le petit-déjeuner que l'on vient de filmer et de poster... Andy Warhol a eu à la fois raison et tort : ce n'est pas un quart d'heure mais une minute de célébrité auquel tout le monde prétend aujourd'hui. Mais autrement, il a tout juste.

Agnès Jaoui : C'est fascinant cette sensation que si ce n'est pas filmé, ça n'existe pas. Du reste, j'ai commencé à écrire mon journal à l'âge de 11 ans, pour cette raison exacte : si ce que je vivais n'était pas consigné quelque part, j'avais la sensation que l'avoir vécu ne servait à rien. Pour revenir à Andy Warhol, c'est certes 15 minutes, mais 15 minutes reproductibles. Tout le monde veut être célèbre, reconnu tout le temps, les adolescents bien sûr, mais bien des « adultes » aussi.

Vous brocardez justement la célébrité née des réseaux sociaux...

A.J. : La célébrité et le pouvoir qu'elle donne est un thème qui nous a toujours intéressé, et aujourd'hui la donne est nouvelle.

J.P.B. : On ne s'acharne pas non plus sur les réseaux sociaux, tout le monde en prend pour son grade. Il n'y a pas les bons d'un côté et les méchants de l'autre.

A.J. : D'autant plus que certains youtubeurs ont de l'ambition et font des choses vraiment bien. Il y en a même qui s'engagent. Les réseaux sociaux démocratisent et facilitent l'accès à la célébrité. Ce qui fait que les gens de la télé comme Castro perdent terriblement de leur pouvoir et deviennent presque has-been. Les jeunes ne regardent plus la télé, la donne est totalement modifiée.

Place publique s'amuse aussi à confronter différentes classes sociales...

A.J. : On continue à avoir envie de parler des différences entre les classes car elles existent toujours et que c'est un thème inépuisable, même si elles semblent moins marquées qu'avant. Manu se croit ami avec Castro mais dès que ça lui chante, c'est Castro qui a le pouvoir de le remettre à sa place. On voulait aussi parler des élites qui chantent et qui dansent sans se rendre compte que les classes populaires ne partagent pas cette effervescence et ne se sentent ni représentées, ni considérées...

J.P.B. : ... et voient bien les complicités entre les élites. Quand la maire se rend à la fête chez Nathalie, on comprend bien qu'elle a davantage à cœur de satisfaire les demandes de cette riche parisienne qui côtoie des gens célèbres que celles de Delavenne, le paysan du coin.

Comment avez-vous écrit ce personnage assez inquiétant de Delavenne ?

A.J. : Delavenne incarne tous ceux qui ne se sentent pas représentés et ce rejet tenace du Parisien que peuvent avoir certains provinciaux.

J.P.B. : L'aigreur d'un Delavenne, on la connaît. Son discours sur les élites, on le reconnaît : « Ah ben eux là-haut à Paris, alors que nous, on en bave... » C'est une rancœur justifiée, qui s'explique. Et qui ne date pas d'aujourd'hui. Vous connaissez l'histoire de Jean Gabin ? Il a toujours adoré la campagne et les animaux et s'était acheté une ferme alors qu'il travaillait encore. Mais il a été tellement harcelé par les habitants du village qu'il a été obligé de revendre sa propriété.

Le film est construit sur un flash-back qui renforce la menace que représente cette confrontation des classes...

A.J. : Il me semble souvent qu'on danse sur un volcan, il y a l'idée qu'on rigole, on rigole, mais que ça peut très mal se terminer. Je comprends profondément que les gens qui se sentent délaissés en aient ras-le-bol, même si je pense qu'ils se trompent de solution en votant pour les extrêmes. Ils ne vont pas se sauver, au contraire, ça va être pire.

On retrouve votre écriture et votre ton mais avec une thématique nouvelle : celle du temps qui passe et du vieillissement...

J.P.B. : C'est-à-dire que c'est nouveau aussi dans notre vie ! On découvre ce que c'est que la perte de la séduction, de l'habitude de se sentir dans la boucle... Je parle surtout de moi et de mon personnage ! On tourne toujours autour des mêmes sujets, mais là, il y a en plus cette découverte extraordinaire du fait que l'on vieillit !

A.J. : À la radio au début, Castro donne une version officielle de la joie de vieillir. J'ai moi-même entendu ces phrases mot pour mot dans la bouche de quelqu'un dans une émission... Je ne crois pas un instant à leur sincérité mais en même temps, je comprends qu'on les prononce car dire à quel point la vieillesse est atroce, ce n'est pas très intéressant, on n'a pas envie d'entendre ça. Ça m'amusait beaucoup de commencer le film par ce discours officiel sur la joie de vieillir et ensuite entrer dans le vif du sujet, aller voir derrière ce discours officiel. Dans notre époque où on a l'impression de tout le temps tout montrer, paradoxalement, on ne fait que filtrer et enjoliver nos vies. Et c'est bien normal.

Sans nier cet état de fait, le film dédramatise le fait de vieillir...

A.J. : Quand même, qu'il nous reste au moins ça : pouvoir dédramatiser ! Place publique raconte aussi la fidélité ou non à ses engagements et ses convictions de jeunesse...

J.P.B. : On ne vieillit pas seulement physiquement. Nos valeurs et nos convictions elles aussi vieillissent, se déplacent, sont enterrées. On voit des rebelles qui finissent par être réacs. Quand Hélène demande à Castro ce qu'il a fait de ses convictions, il lui répond cyniquement : « On évolue... »

A.J. : Il faut préciser que l'on a commencé à écrire en pré-période électorale. Marine Le Pen était hyper puissante, la gauche commençait sa descente en enfer, Macron n'était pas encore là. Et moi franchement, j'avais peur, j'étais terriblement opprimée. Je suis née en 1964 et j'ai grandi avec l'idée qu'évidemment il n'y aurait plus la guerre, les camps n'en parlons pas. Et là, on voyait ressurgir certains démons et s'installer une dépolitisation des jeunes, renvoyant dos à dos la droite et la gauche comme le fait notre fille Nina dans le film. Je trouvais urgent de raconter cette déception et ce désengagement à un moment où l'on a en plus vécu les attentats. Avec cette propension à opposer le cynisme d'une certaine droite et l'idéalisme un peu naïf d'une certaine gauche.

J.P.B. : Aujourd'hui, on voit bien que le cynisme, que l'on peut aussi appeler le politiquement incorrect, a le vent en poupe et des allures esthétiques plaisantes. Tout le monde se laisse influencer par ce genre de pensées.

A.J. : Ça faisait longtemps qu'on voulait parler du politiquement incorrect, de la façon dont toute tentative de pensée éthique est ringardisée et s'expose au grand ricanement de l'époque : « le politiquement correct ».

Il était évident pour vous qu'Agnès allait incarner ce personnage resté fidèle à ses valeurs humanitaires ?

J.P.B. : Non, ce n'était pas évident, on se disait qu'elle pouvait aussi jouer sa sœur Nathalie, la productrice.

A.J. : Et d'ailleurs à la lecture du scénario, beaucoup de gens pensaient que ce serait le cas.

J.P.B. : Mais au fur et à mesure de l'écriture, ça s'est imposé, presque inconsciemment, sans vraiment y penser. Notre propos apparaît plus dans le personnage d'Hélène que de Castro et ça nous a aidé de savoir qu'Agnès allait jouer ce personnage...

A.J. : Ça nous plaisait aussi d'avoir beaucoup de scènes ensemble, de jouer des ex et de brouiller les cartes car tout ce qu'on leur fait dire est intégralement faux ! Ça m'amuse de penser que les gens vont peut-être se demander si c'est vrai que tu me trompais tout le temps...

J.P.B. : Et que je suis de droite !

Une fête dans un jardin... D'où est venue cette envie d'une unité de lieu et de temps ?

A.J. : Comme toujours, en commençant à écrire, on s'est dit : pourquoi pas une pièce de théâtre et un décor unique ? Mais l'envie est surtout venue de l'expérience d'Au bout du compte, mon précédent film, où il y avait cinquante-trois décors différents. On ne se rend pas compte à quel point chercher des décors prend du temps et coûte de l'argent, et j'ai dit à Jean-Pierre : « Plus jamais ! » D'où cette contrainte d'un lieu unique pour Place publique alors qu'habituellement, je ne pense pas à la mise en scène à l'étape de l'écriture.

Pourquoi avoir choisi que Castro soit célèbre en tant qu'animateur de télévision ?

A.J. : Parce qu'on aime parler des rapports de pouvoir, et que le pouvoir de l'animateur de télévision est immense.

J.P.B. : Et on voulait parler de ces animateurs vedettes qui professent et pratiquent justement le politiquement incorrect, font intrusion dans la vie des gens, mettent tout sur la place publique pour faire de l'audience et du buzz. Beaucoup d'animateurs font leur pain avec cette incorrection en ce moment. Enfin, ça fait bien longtemps que ça existe !

Et le personnage de Pavel, qu'Hélène a beaucoup de mal à convaincre de signer sa pétition en faveur des immigrés ?

J.P.B. : On tenait à cette scène où il dit : « Les immigrés, il y en a trop ! » On l'a entendue beaucoup de fois de la part d'immigrés ou de Français d'origine étrangère...

A.J. : Et en même temps très logique. Être victime ne rend pas nécessairement solidaire avec les autres victimes. Quand tu entres dans un bus et qu'il est déjà bondé, tu n'as pas du tout envie que d'autres gens entrent. C'est humain !

J.P.B. : Et puis c'est un réflexe. Pavel a fait l'effort de s'intégrer et revendique de se comporter bien, sous-entendu : ce n'est pas le cas de tous les immigrés... Il sent bien la haine autour de lui, il est victime de la montée du Front National et se retourne contre les immigrés qui pourraient lui faire du tort.

Le film est toujours en mouvement, emboîtant le pas à ses personnages...

A.J. : C'est comme ça que j'imaginai la mise en scène : passer d'un espace à l'autre, d'un personnage à l'autre, dans un chassé-croisé assez chorégraphié. Dans mes précédents films, il y avait parfois des moments plus tranquilles, mais là, je savais qu'on serait tout le temps en mouvement et que les invités devaient constituer une foule vivante, un groupe qui existe. Les figurants, qui sont parfois des acteurs chevronnés, ont été extrêmement bien choisis par Marie-France Michel, avec qui j'ai toujours travaillé et qui est maintenant directrice de casting. J'avais montré trois films à mes collaborateurs : Un mariage de Robert Altman, Partition inachevée pour piano mécanique de Nikita

Mikhalkov et La Règle du jeu de Jean Renoir. Évidemment, on a aussi vu des films qui se passent en une soirée comme The Party de Blake Edwards, mais mes trois références étaient celles-ci.

Comment s'est passée la collaboration avec le chef-opérateur Yves Angelo ?

A.J. : On s'est très vite compris et j'ai adoré son image, son œil, travailler avec lui... On a beaucoup parlé d'avoir la bonne distance et il a suggéré assez vite qu'on soit presque tout le temps en longues focales, ce qui donne une grande profondeur de champ, comme chez Renoir d'ailleurs, et crée pour moi cette sensation de cinéma.

Cette profondeur permet de jouer sur l'arrière-plan et de mettre en scène la fête du point de vue d'un personnage ou deux qui observent, discutent, complotent...

A.J. : Le scénario était déjà écrit de manière à faire exister la fête et en même temps l'intime de chacun, les enjeux singuliers et le jeu des masques sociaux. Tout le monde est censé s'amuser dans une fête, mais on sait bien que derrière ces façades se jouent des drames personnels plus ou moins importants, plus ou moins graves. La vie dans ces scènes passe aussi par un grand travail sur le son qui, avec seulement quatre personnes dans le plan, peut laisser supposer que la fête continue de battre son plein à côté ou à l'étage en dessous ! Au mixage, j'ai travaillé avec Cyril Holtz, dont j'adore la finesse d'écoute et la sensibilité.

A-t-il été compliqué de mettre en scène la sensation de continuité de cette journée ?

A.J. : La météo a été féroce, il pleuvait beaucoup, c'était l'été le plus pourri depuis trente ans ! Il a donc fallu un peu faire preuve d'imagination pour faire croire à la continuité de cette journée d'été. Heureusement que l'on avait écrit que la pluie tombe en milieu de journée, ce qui permet de justifier les variations de lumière. Et puis Yves est vraiment un magicien, qui arrivait à recréer le soleil alors qu'il pleuvait en réalité des cordes !

On a donc joué avec les nuages, le talent d'Yves et le peu d'importance finalement du réalisme au cinéma. En revoyant Un mariage d'Altman, c'est hyper intéressant de voir que soudain il fait plus jour, plus nuit ou plus gris, sans réelle cohérence, et que ce n'est pas grave !

Dans votre casting, on retrouve des habitués mais aussi des petits nouveaux...

A.J. : Comme plein d'autres gens, Kevin Azaïs nous avait épatés dans Les Combattants. Et puis Jean-Pierre venait de tourner avec lui dans Le Sens de la fête. Éric Viellard, lui, est un ami depuis trente ans, je l'ai rencontré au Cours Florent. On avait à plusieurs reprises failli travailler ensemble. Et cette fois-ci, c'était la bonne ! Helena Noguerra, je l'ai rencontrée sur Rio-Paris, un spectacle de chansons brésiliennes avec Nathalie Dessay. J'aime beaucoup cette comédienne. Et Sarah Suco, elle jouait ma fille dans Aurore, elle est drôle et singulière. Le pouvoir comique et émotionnel d'Olivier Broche est immense. Quant à Nina Meurisse, c'est notre fille de cinéma depuis Au bout du compte, sa gentillesse et sa simplicité transparaissent à l'image, je trouve. On avait déjà retravaillé avec elle au théâtre, sur la reprise de nos pièces, où Léa Drucker nous a également prouvé l'incroyable actrice qu'elle est. En racontant une fête, on savait qu'on pourrait faire tourner plein de copains avec lesquels on avait déjà travaillé : Frédéric Pierrot, Olivier Doran, Grégoire Cœstermann, Sam Karmann, Evelyne Buyle...

Comment avez-vous choisi le youtubeur Mister V ?

A.J. : On a regardé pas mal de vidéos de youtubeurs et l'on est tombés sur Mister V. Le public des plus de vingt-cinq ans ne le connaît pas, mais pour les autres, c'est le plus célèbre de notre distribution. Mes enfants ont d'ailleurs trouvé incompréhensible qu'il fasse mon film de vieux !

J.P.B. : C'est l'un des deux ou trois youtubeurs qui marchent le mieux aujourd'hui.

Et la décision de filmer le Quintet Oficial, le groupe que vous avez formé avec Fernando Fiszbein, qui signe aussi la musique du film?

A.J. : Au tout début, je n'avais pas pensé à eux, d'autant plus que je ne voulais pas aller vers de la musique latine mais de la chanson française. Et puis au fur et à mesure, je me suis dit : « Arrête de te mentir, tu n'as qu'une envie, c'est de les filmer eux ! » Qu'est-ce que j'aurais été chercher un groupe que je ne connaissais pas alors qu'eux je les aime, et qu'ils sont capables de chanter en français, avec cet accent que j'adore ? On s'est beaucoup amusés à choisir les chansons, dont je voulais qu'elles soient réinterprétées à leur manière et rappellent des choses à tout le monde. J'adore la reprise qu'ils ont faite de Claude François.

Vous-même avez composé le thème du film...

A.J. : Ça, c'est une histoire assez drôle : tous les jours quand j'arrivais sur le tournage et que je marchais, sac sur le dos, dans cette allée qui conduit au jardin, j'avais une musique dans la tête, dont je me demandais d'où elle me venait. Quand on a travaillé avec Fernando Fiszbein sur la BO du film, on a repris des thèmes et d'autres et à un moment, comme il en manquait un, il m'a dit : « Pourquoi ne pas mettre celui que tu avais dans la tête pendant le tournage ? » Elise Luguern qui supervisait la musique est allée à la Sacem pour voir qui en était l'auteur car je pensais que c'était un air connu de musique cubaine... Et non, il n'existait pas, c'était le mien.

Et faire chanter Les Feuilles mortes à Castro/Jean-Pierre Bacri ?

A.J. : Je savais que Jean-Pierre chante très bien, ça faisait longtemps que j'avais envie de le faire chanter. Et à un moment, j'ai réentendu Les Feuilles mortes et je me suis dit : « Quelle chanson dingue, qu'est-ce que j'aimerais la mettre dans un film. »

J.P.B. : Cette chanson fait écho au sujet du film, au temps qui passe. Et l'on termine sur Osez Joséphine, qui prône le jouir sans entraves. C'est beau d'ailleurs ces paroles : « Éviter les péages, jamais souffrir, juste faire hennir les chevaux du plaisir... » À chaque fois qu'on commence l'écriture d'un projet, Agnès me dit : « Il faudrait qu'il y ait beaucoup de chansons. »

A.J. : Je rêverais de faire une comédie musicale...

Et vous Agnès, pourquoi n'avez-vous pas chanté ?

J.P.B. : Je n'ai pas voulu !!!

A.J. : Il me laisse faire la mise en scène mais chanter, il ne faut pas exagérer ! Plus sérieusement, c'est juste que mon personnage n'avait pas de raison de chanter.

La scène de danse sur Motivés des Zebda est propice à l'expression des différences culturelles des personnages, et des enjeux intimes...

A.J. : Oui, il se joue beaucoup de choses, à commencer entre Hélène et Jean-Paul, resté engagé et fidèle à leur passé militant, et qui est un peu son héros ! Quand la chanson des Zebda commence, tout le monde se lance dans une chorégraphie, avec ce pouvoir évocateur de la musique en général et en particulier pour leur génération. J'ai une grande admiration pour ce groupe. Et pour leur engagement justement, que je trouve joyeux, positif et combatif.

Agnès, comment avez-vous vécu ce tournage et ses enjeux de mise en scène particuliers ?

A.J. : Un tournage est toujours particulier et j’y apprends toujours. Pour Place publique, j’ai aimé le côté troupe qu’a généré le fait de me retrouver tous les matins dans ce lieu unique avec tous ces comédiens. Il y avait un côté moins solitaire que sur mes précédents films.

Et vous Jean-Pierre, vous n’avez toujours pas envie de vous mêler de la mise en scène ?

J.P.B. : Toujours pas ! Je mets juste mon grain de sel quand Agnès a besoin de sel. J’ai une autorisation plus ou moins tacite – mais quand même avec demande d’autorisation ! – de pouvoir dire des choses aux acteurs, ou de dire à Agnès de les leur dire.

A.J. : Et puis, il est là tout le temps.

J.P.B. : Ben oui, sinon elle serait toute seule, notamment pour se diriger elle-même. Je suis là pour elle...

La fin du film est romantique, qui réunit deux personnages de classes sociales très différentes : le chauffeur et la fille de Castro...

A.J. : C’était très important pour nous. Sans doute que nous sommes un peu neuneus d’être non seulement politiquement corrects mais en plus romantiques ! On croit en l’amour, en la jeunesse et la possibilité de fins heureuses. On a, malgré tout, espoir dans l’humanité. Nous ne pouvons nous empêcher d’espérer.



SCÉNARIO ET RÉALISATION

AGNÈS JAOUÏ

(Réalisatrice, scénariste, actrice)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Réalisatrice et Scénariste Cinéma

2018 – PLACE PUBLIQUE coécrit avec Jean-Pierre Bacri

2013 – AU BOUT DU CONTE, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

2008 – PARLEZ-MOI DE LA PLUIE, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

2004 – COMME UNE IMAGE, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

Festival de Cannes 2004 – Prix du scénario

2000 – LE GOÛT DES AUTRES, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

César 2001 – Meilleur film, Meilleur scénario, Meilleur second rôle masculin, Meilleur second rôle féminin et 5 nominations dont Meilleur réalisateur, Meilleur montage et Meilleur acteur

Scénariste Cinéma

2018 – PLACE PUBLIQUE coécrit avec Jean-Pierre Bacri

1997 – ON CONNAIT LA CHANSON de Alain Resnais, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

1996 – UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch, coécrit avec Jean-Pierre Bacri et Cédric Klapisch

César 1997 – 3 prix dont le César du Meilleur scénario

1993 – CUISINE ET DÉPENDANCES de Philippe Muyl, coécrit avec Jean-Pierre Bacri et Philippe Muyl

1993 – SMOKING/NO SMOKING de Alain Resnais, coécrit avec Jean-Pierre Bacri

César 1994 – 5 prix dont César du Meilleur film et Meilleur scénario

Actrice

2018 – PLACE PUBLIQUE de Agnès Jaoui

2017 – AURORE de Blandine Lenoir

2015 – JE SUIS À VOUS TOUT DE SUITE de Baya Kasmî

2015 – COMME UN AVION de Bruno Podalydès

César 2016 – Nominé au César de la Meilleure actrice dans un second rôle

2013 – AU BOUT DU CONTE de Agnès Jaoui

2012 – DU VENT DANS MES MOLLETS de Carine Tardieu

2008 – PARLEZ-MOI DE LA PLUIE de Agnès Jaoui

2005 – LA MAISON DE NINA de Richard Dembo

2004 – COMME UNE IMAGE de Agnès Jaoui

2000 – LE GOÛT DES AUTRES de Agnès Jaoui

César 2001 – Nominé au César de la Meilleure actrice dans un second rôle

1997 – ON CONNAIT LA CHANSON

César 1998 – César de la Meilleure actrice dans un second rôle 24

SCÉNARIO

JEAN-PIERRE BACRI

(Scénariste, acteur)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Scénariste Cinéma

- 2018 – PLACE PUBLIQUE coécrit avec Agnès Jaoui
- 2013 – AU BOUT DU CONTE coécrit avec Agnès Jaoui
- 2008 – PARLEZ-MOI DE LA PLUIE coécrit avec Agnès Jaoui
- 2004 – COMME UNE IMAGE coécrit avec Agnès Jaoui
Festival de Cannes 2004 – Prix du scénario et 5 nominations
- 2000 – LE GOÛT DES AUTRES coécrit avec Agnès Jaoui
César 2001 – César du Meilleur film, Meilleur scénario, Meilleur second rôle masculin, Meilleur second rôle féminin et 5 Nominations dont Meilleur réalisateur, Meilleur montage et Meilleur acteur
- 1997 – ON CONNAIT LA CHANSON de Alain Resnais, coécrit avec Agnès Jaoui
César 1998 – 7 prix dont César du Meilleur scénario original ou adaptation
- 1996 – UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch, coécrit avec Agnès Jaoui et Cédric Klapisch
César 1997 – 3 prix dont César du Meilleur scénario original ou adaptation
- 1993 – CUISINE ET DÉPENDANCES de Philippe Muyl, coécrit avec Jean-Pierre Bacri et Philippe Muyl
- 1993 – SMOKING/NO SMOKING de Alain Resnais, coécrit avec Agnès Jaoui
César 1994 – 5 prix dont César du Meilleur film, Meilleur réalisateur et Meilleur scénario original ou adaptation

Acteur

- 2018 – PLACE PUBLIQUE de Agnès Jaoui
- 2017 – LE SENS DE LA FÊTE de Éric Toledano & Olivier Nakache
César 2018 – Nomination César du Meilleur acteur
- 2016 – TOUT DE SUITE MAINTENANT de Pascal Bonitzer
- 2015 – LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM de Michel Leclerc
César 2016 – Nomination César du Meilleur acteur
- 2013 – AU BOUT DU CONTE de Agnès Jaoui
- 2012 – CHERCHEZ HORTENSE de Pascal Bonitzer
César 2013 – Nomination César du Meilleur acteur
- 2008 – PARLEZ MOI DE LA PLUIE de Agnès Jaoui
- 2004 – COMME UNE IMAGE de Agnès Jaoui
- 2003 – LES SENTIMENTS de Noémie Lvovsky
César 2004 – Nomination César du Meilleur acteur
- 2000 – LE GOÛT DES AUTRES de Agnès Jaoui
César 2001 – Nomination César du Meilleur acteur
- 1999 – KENNEDY ET MOI de Sam Karmann
César 2000 – Nomination César du Meilleur acteur
- 1997 – ON CONNAIT LA CHANSON de Alain Resnais
César 1998 – César du Meilleur acteur dans un second rôle
- 1997 – DIDIER de Alain Chabat
- 1992 – CUISINE ET DÉPENDANCES de Phillippe Muyl
- 1985 – SUBWAY de Luc Besson
César 1986 – Nomination César du Meilleur acteur dans un second rôle

LISTE ARTISTIQUE

HÉLÈNE **Agnès Jaoui**
CASTRO **Jean-Pierre Bacri**
NATHALIE **Léa Drucker**
MANU **Kevin Azaïs**
NINA **Nina Meurisse**
SAMANTHA **Sarah Suco**
VANESSA **Helena Noguerra**
PAVEL **Miglen Mirtchev**
TITI **Olivier Broche**
BIGGISTAR **Yvick Letexier**
JEAN-PAUL **Frédéric Pierrot**
VINCENT **Éric Viellard**
GUY **Grégoire Cœstermann**
MICKEY **Sam Karmann**

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION **Agnès Jaoui**
SCÉNARIO, ADAPTATION **Agnès Jaoui**
ET DIALOGUES **Jean-Pierre Bacri**
MUSIQUE **Fernando Fiszbein**
IMAGE **Yves Angelo**
MONTAGE **Annette Dutertre**
SON **Ivan Dumas**
Raphaël Sohier
Cyril Holtz
DÉCORS **Denis Hager**
COSTUMES **Charlotte David**
ASSISTANT RÉALISATION **Mathieu Vaillant**
DIRECTION DE PRODUCTION **Cyrille Bagnier**
PRODUCTEURS **Saïd Ben Saïd**
Michel Merkt
UNE COPRODUCTION **SBS Films**
France 2 Cinéma
AVEC LA PARTICIPATION DE **Altice**
France Télévisions
Le Pacte
DISTRIBUTION FRANCE **Le Pacte**
ET VENTES INTERNATIONALES
DISTRIBUTION SUISSE **Frenetic Films**